

*Une femme de trente ans* propose une reconstitution de la vie d'une femme imaginaire qui se cristallise en une enquête policière autour de sa disparition. Au travers d'une installation, issue d'une nouvelle écrite par l'artiste, mêlant la photographie, le son et la vidéo, le spectateur est invité à entrer dans l'intimité de l'héroïne. La bande sonore nous donne à entendre ses récréations, ses douleurs, ses colères, ses phantasmes et remises en question. Les photographies nous montrent ses différents visages emprunts de joie, de solitude ou de détresse dans une errance géographique, tandis que les témoignages vidéo sculptent une perception aléatoire de son profil social. Au spectateur de reconstruire le personnage, il peut d'ailleurs aborder cette installation à sa guise car elle comporte de nombreux points d'entrée et de sortie. Mais l'originalité de cette œuvre est renforcée par l'importance de sa trame narrative qui peut nous entraîner pendant plus d'une heure et demi, soit que l'on choisisse d'écouter de bout en bout la bande sonore et les témoignages vidéo, soit que l'on décide de structurer son parcours en sélectionnant les chapitres sonores ou en suivant la série photographique. On peut même aborder l'œuvre dans sa version internet<sup>1</sup> qui semble avoir conquis le public internaute dès sa sortie au mois d'avril (plus de 7 000 visites en 15 jours, une présentation très remarquée à Lille lors du Festival International du Film de l'Internet, le FIFI).

Ce travail a débuté fin 1999, 150 ans après la mort de Honoré de Balzac, auteur de « *La femme de trente ans* (1842) ». La complicité et la lucidité de l'écrivain sur la condition féminine au 19<sup>ème</sup> siècle a renvoyé l'artiste dans un questionnement contemporain. En effet, l'héroïne de Mireille Loup se situe trente ans après mai 68 et l'avènement du féminisme. Elle soulève ainsi les positionnements possibles d'une femme d'aujourd'hui dans une ère qu'on pourrait nommer post-féministe, son identité de fille ou de mère, la place et la réponse de l'homme dans cette époque nouvelle.

Pour ce faire, l'artiste n'a pas souhaité se risquer à un postulat universel, elle a situé son personnage très proche d'elle-même et a pris le modèle d'une femme urbaine et française qui s'inspire de trois femmes différentes, comme Balzac pour son héroïne<sup>2</sup>. *"Cette femme n'est pas extraordinaire. Vous la croisez tous les jours dans la rue. Mais son regard critique, ses désirs les plus vicieux, les mots qu'elle utilise lorsqu'elle est seule, d'elle en toute sincérité, vous ignorez tout."* Cette phrase de Mireille Loup appellera dans les témoignages vidéo celle de Honoré de Balzac : *"Si pour vous la vie n'est que surface à effleurer, voici votre monde. Contentez-vous de ces phrases insignifiantes, de ces ravissantes grimaces, et ne demandez pas un sentiment dans les cœurs."*<sup>3</sup>

On remarquera d'ailleurs que le narrateur de l'histoire est un homme, complice de l'héroïne, tout comme Balzac se faisait le complice des pensées de Julie.

*Une femme de trente ans* est donc un état des lieux d'une femme, telle qu'elle est, telle qu'elle s'imagine, tels que les autres la voient. Celle-ci se remet en question sur sa place et son identité féminine mais, tandis que Julie se faisait coupable à loisir de tous ses désirs, l'héroïne de Mireille Loup apprend la déculpabilité.

Au rez-de-chaussée sera présentée telle une introduction, en regard à la multiplicité des facettes de cette femme de trente ans, la série *Chacun de mes visages*. Cet ensemble qui se compose aujourd'hui de 80 autoportraits - mis en scène ou non - de l'artiste, peut se percevoir comme une recherche autobiographique éclatée. Il y est question d'une recherche critique sur son identité et d'une exploration des différentes

expressions stylistiques de l'art du portrait, du dispositif de la Renaissance jusqu'à la façon Studio Delcour, en passant par une mise en scène dérisoire d'elle-même qui n'est pas sans rappeler certains autoportraits de Cindy Sherman mais sans le déploiement grandiloquent d'artifices tels que le costume ou le lieu.

Le petit format, le nombre de portraits, la prise de vue très rapprochée, ainsi que la présentation en frise nous renvoient surtout à la complexité humaine voire à sa « comédie ». Cette série « constitue autant l'identité qu'elle la disperse » comme le remarque Paul Ardenne<sup>4</sup>. « Ainsi, là où Alain ajoute, tout à faire resplendir les derniers feux de l'humanisme, "Il faut de l'ordre à l'intérieur de moi, il faut que tous ces monstres enchaînés fassent un homme, et non un fou aux cent visages", Mireille Loup se portera pour sa part à une perspective inverse : considérer pour ce qu'il est le désordre situé à l'intérieur de soi, cerner qui, au vrai, est ce fou (cette folle, pour la circonstance) aux cent visages.

Le multiple du visage, justement. *Chacun de mes visages* (1992-...), une série photographique à rallonge, a été programmée dès la première image obtenue pour ne finir qu'à la mort de l'artiste (...).